## Nouvè dóu Ventour

## Noël du Ventoux

Es bèn verai que la niue de Nouvè es uno niue ounte tóuti li causo estraourdinàri podon arriba!

Ço que vous conto vuèi, s'es passa, i'a d'an, dins un pichot amèu entre Mormoiron e Flassan, eila au pèd de noste gigant que segnourejo de longo sus Prouvençò.

Lou cèu estela baiavo uno lusour d'acié à l'aigo jalado dins li roudan di camin.La niue agouloupado dins sa jargo de fre èro déjà bèn avançado e li gènt de l'oustau tranquilamen groupa à apastura si niero quouro li chin que d'abitudo, à pariero ouro, fasien peta la narro senso boulega se meteguèron à japa coume se se passavo quaucarèn d'anourmau, quaucarèn de subre-naturau.

Lis ome de l'oustau quand dormon, soun éli, quasimèn sourd mai la mestresso, elo, entendiguè lèu lou chafaret e se meteguè à la fenestro. Se creiseguè alor d'estre encaro en plen pantai car, au pourtissoun de la court, dins un rai de lune esbrihaudant un ange is grandis alo blanquinello èro aqui, tanca, e ié fasié doucetamen signe de veni e de lou segui.

En camiso, pèd decaus e senso ges de pòu car se creisié sempre dins un pantai, la masiero davalè dins la court pèr, tout bèu just, après agué passa lou pourtissoun, veire l'estre de lumiero tourna au cantoun de la remiso mounte li chin s'eron teisa dempièi un moumenet.

E, aqui, dins la remiso, qunto suspresso! Dins uno lumiero de paradis que meme lis telaragno semblavon de draparié d'argent, dins un cantoun, lou biòu, l'ase, Jòusé, Marìo e li chin amata contro èu, badavon l'Enfant-Jèsu coucha dins la grùpi. Mai lou pus bèu, lou miracle de la Santo Niue es que lou bel ange blanquinèu tenié sus soun cor Bichounet lou pichot chin de la mestresso, despareigu pèr toujours quauqui jour avans e que, lisquet e galoi, ié vènguè:

« -Mestresso, siegués pas tristo! S'ai fa ma despartido d'encò vostre, aro siéu en paradis e ié siéu urous car aqueste niue siéu devengu lou coumpagnoun dóu pichot Jèsu! Alor qu'ère perdu, errant, afamina, m'avés reculi, ama, e se ma visto s'es barrado à vostis iue, óublidés pas que de mounte siéu aro, aurés sempre ma proutecioun pèr tout l'amour que m'avés baia!E pèr vous gramaceja m'es esta permes de tourna veni vous retrouba lou tèms d'aquesto niue benesido »

Uno niue de bounur coum'aquesto vous afourtisse meme se se n'en es pas parla, qu'acò s'es bèn passa uno niue de Nouvè entre Mormoiron e Flassan eilà, au pèd de Ventour.

## Nouvè dóu Ventour

## Noël du Ventoux

Il est vrai que la nuit de Noël toutes les choses les plus extraordinaires peuvent arriver !

Ce que je vous raconte aujourd'hui s'est passé il y a des années, dans un petit hameau au pied du Ventoux entre Mormoiron et Flassan, là-bas au pied de notre géant qui règne sur la Provence.

Le ciel étoilé donnait une lueur d'acier à l'eau gelée des ornières des chemins. La nuit enveloppée dans son manteau de froid était déjà bien avancée et les gens de la maison tranquillement occupés à dormir, lorsque les chiens qui d'habitude à pareille heure dorment profondément, se mirent à aboyer comme s'il se passait quelque chose de très anormal.

Les hommes de la maison quand ils dorment, eux, sont quasiment sourds mais la maîtresse, elle, entendit rapidement le vacarme et se mit à la fenêtre. Elle crût alors d'être encore en plein rêve car, au portillon de la cour, dans un rayon de lune éblouissant, un ange aux grandes ailes blanches était là, debout, et lui faisait doucement signe de venir et de le suivre.

En chemise, pieds nus, et pas du tout effrayée car elle croyait toujours rêver, elle descendit dans la cour pour apercevoir à peine passer le portillon, l'ange tourner au coin de la remise où les chiens depuis un petit moment s'étaient tus.

Et là ! Dans la remise quelle surprise ! Dans une lumière de paradis que même les toiles d'araignées ressemblaient à des draperies d'argent, dans un coin, l'âne, le bœuf, Joseph, Marie et les chiens couchés contre lui « badaient » l'Enfant-Jésus couché dans la crèche. Mais le plus beau, le miracle de la Sainte Nuit, c'est que le bel ange lumineux tenait sur son cœur Bichounet le petit chien de la maîtresse disparu pour toujours quelques jours avant, et qui, doux et joyeux lui dit :

« - Maîtresse ! Ne soyez pas triste ! Si j'ai fait le grand départ, je suis maintenant en paradis et j'y suis heureux car cette nuit je suis devenu le compagnon du petit Jésus ! Alors que j'étais perdu, errant, affamé, vous m'avez recueilli, aimé, et si ma vue s'est fermée à vos yeux, n'oubliez pas que de là où je suis maintenant, vous aurez toujours ma protection pour tout l'amour que vous m'avez donné.

Et pour vous remercier, il m'a été permis de venir vous retrouver le temps de cette nuit bénie ».

Une telle nuit de bonheur, je vous assure que même s'il ne s'en est pas parlé, cela s'est bien passé à Noël entre Flassan et Mormoiron là-bas au pied du Ventoux.